

2019

**SORTIE MARS**

**REVUE**








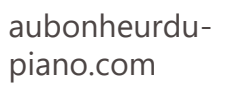










**DE  
PRESSE**





FRANZ LISZT  
TRANSCRIPTIONS  
& PARAPHRASES D'OPÉRAS

AURÉLIEN PONTIER



DATE DE PARUTION	NOM DU MEDIA	TYPE DE MEDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	RÉCOMPENSE JOURNALISTE
Février 2019 Avril 2019 Juin 2019			Carrefour de l'Odéon En pistes ! Portraits de famille	LIEN LIEN LIEN	F. Lodéon E. Munera P. Cassard
Février 2019			Une nuit à l'Opéra avec Franz Liszt	LIEN	Frédéric Hutman
Février 2019			Franz Liszt	LIEN	 Joël Chevassus
Février 2019			Liszt par Aurélien Pontier	LIEN	Frédéric Boucher
Mars 2019			Transcriptions de Liszt entre les doigts d'Aurélien Pontier	LIEN	Thierry Boillot
Mars 2019			Schillernde Opern-paraphrasen	LIEN	Remy Franck
Mars 2019			Aurélien Pontier		A.M.
Avril 2019			Paraphrases, réminiscences et transcriptions		 Alain Lompech

DATE DE PARUTION	NOM DU MEDIA	TYPE DE MEDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	RÉCOMPENSE JOURNALISTE
Avril 2019					Olivier le Borgne
Avril 2019	ARTAMAG'		LISZT À L'OPÉRA	<b>LIEN</b>	Jean-Charles Hoffelé
Mai 2019			FRANZ LISZT À L'OPÉRA	<b>LIEN</b>	Jean Jordy
Juin 2019			PÉPITES D'OPÉRA		Jérémie Bigorie
Juillet 2019			OPÉRA REDUX	<b>LIEN</b>	L'air du jour Pablo Galonce



D'après Charles Gounod / Franz Liszt, Valse de Faust

Richard Wagner / transcription Franz Liszt, Tristan und Isolde : Isoldes Liebestod (Mort d'amour d'Isolde)

**ÉMISSION DU 15 FÉVRIER 2019 PRÉSENTÉE PAR FRÉDÉRIC LODEON**

D'après Charles Gounod / Franz Liszt, Valse de Faust

**ÉMISSION DU 09 AVRIL 2019 PRÉSENTÉE PAR RODOLPHE BRUNEAU-BOULMIER ET EMILIE MUNERA (1h10mn)**

Franz LISZT / Miserere, extrait du Trouvère de Verdi

«Un souffle, une flamme, une imagination, un jeu puissant et orchestral, une bravoure qui m'ont beaucoup impressionné, c'est splendide ! Le Miserere de Verdi interprété de manière absolument magistrale, flamboyante, orchestrale, incarnée. Un somptueux programme, un somptueux pianiste! »

**ÉMISSION DU 08 JUIN 2019 PRÉSENTÉE PAR PHILIPPE CASSARD**



## Classicagenda

Nous avons rencontré le pianiste Aurélien Pontier à l'occasion de la parution d'un cd consacré à des transcriptions et paraphrases d'opéras par Franz Liszt.

Aurélien Pontier nous dit pourquoi il a choisi ces œuvres pour son premier enregistrement en solo (label Ilona Records), à savoir des paraphrases d'après Verdi – Rigoletto, Le Trouvère, Simon Boccanegra, Wagner – Tristan et Isolde, Parsifal – et Gounod – Faust et les très rares Sabéennes

berceuse sur la Reine de Saba -. Aurélien Pontier évoque l'univers si protéiforme de la musique pour piano de Liszt, en rappelant la figure de grands interprètes de ces paraphrases, tels Claudio Arrau et Jorge Bolet, et nous parle également de son amour de la musique de chambre en évoquant particulièrement quelques un(e)s de ses partenaires, dont les violonistes Liana Gourdjia et Marina Chiche.

**FRÉDÉRIC HUTMAN**

**Toute l'interview ICI**



## Audiophile-Magazine

### Grand Frisson 2019

Titre: Franz Liszt - Transcriptions et Paraphrases d'Opéras

Artistes : Aurélien Pontier (piano).

Format : PCM 24 bit - 44,1 kHz

Ingénieur du son : Jiri Heger

Editeur/Label : ILONA Records

Année : 2018

Genre : Classique

Intérêt du format HD (Exceptionnel, Réel, Discutable): Discutable.

C'est le premier disque solo du pianiste Aurélien Pontier, et c'est une belle réussite.

Ce n'est pourtant pas évident d'aborder les paraphrases de Franz Liszt, et notamment ces thèmes d'opéra de Verdi, Wagner et Gounod.

C'est en effet un répertoire tombé un peu en désuétude même si on arrive à dénicher quelques enregistrements récents, interprétés souvent de façon très (trop?) démonstrative et tapageuse.

Il fallait évidemment toute la virtuosité d'un pianiste hors pair pour jouer de telles paraphrases et transcriptions.

Mais au delà de la simple transcription, les paraphrases requièrent également une importante part de sensibilité et d'abandon.

Et c'est ce que nous offre Aurélien Pontier, en plus de sa remarquable maîtrise technique. C'est également l'expression d'une vraie culture et de solides références que peuvent être Claudio Arrau et Jorge Bolet dans l'interprétation de cette

période concertiste de Liszt.

La Valse de l'opéra de Faust reste ainsi... une valse, et pas un tour de montagnes russes où le tempo est sacrifié au spectaculaire.

Il y a un entrain et un sens du rythme qui nous a ravi durant cette valse faustienne. Loin de mes souvenirs, le phrasé saccadé d'un Michele Campanella ou d'un Earl Wild...

La dernière version m'ayant enthousiasmé avait été celle de Gabor Farkas, mais celle-ci, par sa pureté, son authenticité tonale, son équilibre, et notamment une main gauche savamment dosée, me transporte encore un peu plus loin, pour approcher d'encore plus près la valse de l'opéra de Faust.

On s'extasiera également à l'écoute de la paraphrase de concert sur le "Rigoletto" de Verdi, vibrant hommage au maître Arrau, jouée certes un peu plus rapidement.

Chez Wagner, le "Parsifal" et le "Tristan et Isolde" sont également magnifiques de puissance évocatrice et de couleurs.

J'aurais aimé pouvoir écouter les Réminiscences de Norma. Peut-être pour une fois prochaine ?

La prise de son est par ailleurs superbe, sans doute une des toutes meilleures de la discographie.

Cela mérite amplement un Grand Frisson.

Et nous souhaitons par la même occasion une longue et brillante carrière à Aurélien Pontier.

**Joël Chevassus - Février 2019**

## **Liszt, Transcriptions et paraphrases pour piano, par Aurélien Pontier**

« La façon dont, tout au long de sa vie, il traite le piano, est celle d'un génial dramaturge du clavier. » Cette phrase de Claude Rostand synthétise à mon sens l'œuvre pianistique de Franz Liszt et éclaire l'intérêt de Liszt pour l'opéra.

Le premier CD d'Aurélien Pontier, qui sort demain 1er mars sous le label Ilona Records, nous propose sept partitions de Liszt choisies dans le catalogue des transcriptions, paraphrases et réminiscences à partir d'œuvres lyriques. Le jeu de ce pianiste m'a tout de suite enchanté : une énergie vigoureuse qui cohabite avec un jeu profond, un sens de la construction, un phrasé digne des plus grands pianistes d'autrefois et cette force dénuée de toute brutalité qui sort de son piano au moment les plus intenses m'ont donné envie d'en savoir plus sur ce musicien.

Et c'est tout naturellement à côté du Palais Garnier, opéra oblige, que nous nous sommes donnés rendez-vous.

C'est vers l'âge de dix ans qu'Aurélien Pontier, après avoir voué un culte quasi exclusif à Chopin, découvre, par le truchement de l'interprétation légendaire de la sonate en si mineur par Martha Argerich, l'univers fascinant de Franz Liszt. « Sa sensualité exacerbée, son aspiration à une certaine transcendance m'ont très vite enthousiasmé et j'ai été transporté par ses dernières œuvres, œuvres prophétiques dont la dimension expérimentale du langage préfigure l'avenir. » En déchiffrant un jour un volume de transcriptions et paraphrases, Aurélien Pontier découvre que dans cette quantité incroyable de pages, certains chefs-d'œuvre méritent d'être joués et enregistrés. Le projet de ce CD venait de prendre corps.

Les relations entre l'orchestre et le piano sont au cœur des préoccupations de Liszt qui, s'il n'a jamais cherché à imiter l'orchestre au piano, a néanmoins mis en place une technique pianistique capable de produire des effets et des couleurs dignes de celles qu'obtient un orchestre. C'est sans doute une des raisons qui l'ont poussé à s'investir à ce point dans les

transcriptions, paraphrases, réminiscences dont on oublie trop souvent qu'elles représentent un bon tiers de son œuvre. Naturellement, au début de sa carrière, Franz Liszt a senti tout l'intérêt que pouvait avoir pour son succès l'exécution, à partir de thèmes d'opéras et de symphonies à la mode, de transcriptions ou pots-pourris échevelés et truffés d'acrobaties totalement gratuites. Mais petit à petit, sa manière d'envisager ces compositions a évolué. Les transcriptions sont un moyen efficace et facile de faire connaître des œuvres souvent trop coûteuses à programmer. « Dans l'espace de sept octaves, [le piano] embrasse l'étendue d'un orchestre ; et les dix doigts d'un seul homme suffisent à rendre les harmonies produites par le concours de plus de cent concertants. C'est par son intermédiaire que se répandent les œuvres que la difficulté de rassembler un orchestre laisserait ignorer ou peu connues du grand nombre » écrit Liszt dans sa Lettre d'un bachelier ès musique. Sa transcription de la Symphonie fantastique de Berlioz marque en quelque sorte le début d'une vision nouvelle des adaptations pianistiques. Il écrit d'ailleurs en septembre 1837 que c'est lui-même dans sa transcription de la Symphonie fantastique de Berlioz qu'il a ouvert la voie à une nouvelle forme de transcription qui consiste à « transporter sur le piano, non seulement la charpente musicale de la symphonie, mais encore les effets de détails et la multiplicité des combinaisons harmoniques et rythmiques. » Il s'occupe alors ensuite de transcrire les symphonies de Beethoven en employant les mêmes méthodes. L'apport de Liszt dans le domaine technique a été avant tout motivé par une recherche approfondie des possibilités qu'offrait le piano, cet instrument qui commençait tout juste à connaître un succès extraordinaire. Or transposer l'orchestre sur le piano a fait naître en lui incontestablement des idées nouvelles d'utilisation du piano et, comme me le confirme Aurélien Pontier, « ces paraphrases ont servi de laboratoire pour ses propres œuvres. »

Et même s'il arrête sa carrière de pianiste concertiste en 1847, à trente-six ans, Liszt va continuer jusqu'à la fin de sa vie à écrire des transcriptions, paraphrases et réminiscences en oubliant la motivation purement technique du virtuose. La *Feierlicher Marsch zum heiligen Gral* du *Parsifal* de Wagner date de 1882, soit quatre ans avant sa mort.



Le choix d'Aurélien Pontier s'est concentré sur les pages dérivées d'opéras, en intercalant pièces connues et découvertes. Le programme a été élaboré pour former un panorama des musiques du temps de Liszt autour de trois compositeurs, musique italienne avec Verdi, musique allemande avec Wagner, musique française avec Gounod. Le disque s'ouvre par la célèbre Paraphrase de Rigoletto qui illustre l'apogée de la période pyrotechnique de Liszt, lequel toutefois utilise cette impressionnante virtuosité pour reproduire le côté théâtral de l'œuvre lyrique. Les Réminiscences de Simon Boccanegra de Verdi, curieusement peu jouées, sont une réussite étonnante. Vient ensuite le Miserere dont Aurélien Pontier me dit « cette paraphrase sur le Trouvère de Verdi, c'est du Liszt ! La frontière est ténue entre les transcriptions et ses propres œuvres. » Il en est de même des deux pièces suivantes, Liebestod d'après Tristan et Isolde et la Feierlicher Marsch d'après Parsifal, qui, si elles proviennent d'opéras wagnériens, montre à quel point Liszt a l'art de se réapproprier les œuvres des autres pour les faire siennes. L'avant-dernière pièce, la Berceuse de la Reine de Saba issue d'un opéra peu connu voire inconnu de Gounod, Les Sabéennes, donne à Liszt l'opportunité, à partir d'un matériau très rudimentaire, de créer une œuvre

d'une originalité inouïe. Enfin le CD se referme sur la Valse du Faust de Gounod dont l'énergie des parties extrêmes fait contraste avec une splendide partie centrale méditative.

La distinction faite par Liszt entre la transcription, la paraphrase et la réminiscence donne lieu à une très belle explication de l'interprète de ce CD passionnant :

« La transcription c'est une photographie d'une œuvre orchestrale ou lyrique que Liszt transforme en technicolor, la paraphrase, c'est l'appropriation de certains thèmes d'une œuvre lyrique en les réunissant afin d'en faire une sorte de résumé, enfin la réminiscence, c'est une évocation proche de l'improvisation. »

L'écoute de ce CD permet de remettre à l'honneur une partie trop souvent négligée de la production de Liszt. « Ce qui m'a frappé, m'explique Aurélien Pontier, c'est la dimension opératique de ces pièces, follement virtuoses certes par moment, mais d'une virtuosité raisonnée et à la construction psychologique remarquable. »

**Frédéric Boucher, [aubonheurdupiano.com](http://aubonheurdupiano.com), 28 février 2019**

## Les transcriptions de Liszt entre les doigts d'Aurélien Pontier

Si le nom d'Aurélien Pontier n'est pas totalement inconnu du public alsacien, c'est sans doute parce qu'il s'est produit au festival des Musicales de Colmar et qu'il a partagé la même scène que son directeur artistique, le violoncelliste Marc Coppey.

Chambriste assidu reconnu pour son toucher éclatant, le pianiste se lance ici dans l'interprétation des transcriptions de Franz Liszt (1811-1886). Ces fascinantes Paraphrases d'Opéras sortent le 1er mars chez Ilona Records et renvoient au talent d'un musicien dont l'exceptionnelle virtuosité ne cesse d'être rappelée, même si aucun enregistrement ne peut en attester. Restent les nombreux témoignages de contemporains éberlués par le jeu de Liszt. Et les

incroyables transcriptions que le pianiste hongrois fit d'œuvres pour orchestres ou d'opéras. Au fil de cet album, Aurélien Pontier s'attarde ainsi sur des pièces initialement composées par Verdi, Wagner et Gounod. Des pièces évidemment virtuoses qui correspondent aux qualités de Liszt lui-même. « Ces œuvres sont le reflet de sa générosité, explique Aurélien Pontier.

Quel meilleur véhicule en cette période où la musique n'était pas encore enregistrée, que les doigts de Liszt pour diffuser Wagner, Verdi ou tant d'autres compositeurs moins célèbres ? Générosité à double tranchant toutefois, puisque la difficulté de ces pièces n'était accessible à l'époque qu'au seul Liszt ». Un défi que relève haut la main Aurélien Pontier un siècle et demi plus tard. Le fantôme de Franz Liszt est au bout de ses doigts.

Thierry Boillot



## Schillernde Opernparaphrasen

Der französische Pianist Aurélien Pontier vereint in seinem Spiel brillante Virtuosität mit feinsten Delikatessen und davon profitiert sein Liszt-Recital mit Opern-Paraphrasen, das er für Ilona Records aufgenommen hat. Interessant ist, dass Pontier neben einigen bekannten Paraphrasen auch solche aufgenommen hat, die nicht so oft zu hören sind (Simon Boccanegra, Miserere aus dem *Trovatore*, Les Sabéennes). Sein Klavier klingt schlank und ein bisschen metallisch, was aber in diesem Repertoire nicht stört, zumal Pontier sich vieler Farben zu bedienen weiß, um sein Spiel schillernd werden zu lassen. Und Atem und Spannung hat es auch reichlich. Also: eine gute CD! (LIR9174223)

**Remy Franck**

## Paraphrases d'Opéra chatoyantes

Le pianiste français Aurélien Pontier unit dans son jeu une virtuosité brillante avec la plus grande délicatesse. C'est alors son album de Liszt consacré aux Paraphrases d'opéra, enregistré pour Ilona Records, qui profite de cette interprétation extraordinaire.

Il est intéressant de noter qu'en plus des Paraphrases bien connues, Pontier a également enregistré celles qui sont moins souvent jouées (Simon Boccanegra, Miserere du *Trovatore*, Les Sabéennes).

Son piano produit une sonorité fine et un peu métallique, mais qui ne dérange pas dans ce répertoire, d'autant plus que Pontier sait créer beaucoup de couleurs pour rendre son jeu éblouissant.

En plus il sait garder la tension et la respiration des grandes lignes. Bref : un très bon enregistrement ! (LIR9174223)

**Traduction : Bettina Sadoux**

# nice-matin

LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

« Quel jeune pianiste n'a subi d'une manière ou d'une autre l'extraordinaire emprise de Franz Liszt ? », se demande Aurélien Pontier, lui qui a fait ses débuts à l'Opéra de Paris à l'âge de... neuf ans ! Sa virtuosité exceptionnelle lui a donné le culot nécessaire pour s'attaquer à ces transcriptions de Liszt. Et il en faut pour interpréter ces paraphrases qui, selon Aurélien Pontier, sont une « gageure athlétique et technique ». Un pari réussi. Le *Miserere* de Verdi est énorme ; le *Liebestod* de Wagner, assez inoubliable et la *Valse de Faust* de Gounod est terrible, violente, on voit le diable arriver ! Franchement si vous aimez le piano... A.M.



### AURÉLIEN PONTIER

Franz Liszt - Transcriptions & paraphrases d'opéras. (Ilona Records)

« Quel jeune pianiste n'a subi d'une manière ou d'une autre l'extraordinaire emprise de Franz Liszt ? », se demande Aurélien Pontier, lui qui a fait ses débuts à l'Opéra de Paris à l'âge de... neuf ans ! Sa virtuosité exceptionnelle lui a donné le culot nécessaire pour s'attaquer à ces transcriptions de Liszt. Et il en faut pour interpréter ces paraphrases qui, selon Aurélien Pontier, sont « une gageure athlétique et technique ». Un pari réussi. Le *Miserere* de Verdi est énorme ; le *Liebestod* de Wagner, assez inoubliable et la *Valse de Faust* de Gounod est terrible, violente, on voit le diable arriver ! Franchement si vous aimez le piano... A.M.

Ψ Ψ Ψ Ψ Paraphrases,  
réminiscences et transcriptions  
de concert d'après Verdi  
(Rigoletto, Simon Boccanegra,  
Le Trouvère), Wagner (Parsifal,  
Tristan et Isolde), Gounod  
(Faust, La Reine de Saba).

Aurélien Pontier (piano).

Ilona. Ø 2018. TT : 1 h 01'.

TECHNIQUE : 3,5/5




Avant que Claudio Arrau ne grave, en 1972, son célèbre disque consacré à quelques paraphrases composées par Liszt d'après les opéras de Verdi (Philips/Decca), ces œuvres étaient regardées de

travers par les mélomanes – et les pianistes qui les traitaient avec mépris quand ils n'arrivaient pas à les jouer. De rares artistes osaient alors toucher à ce répertoire – György Cziffra, Michael Ponti, Jorge Bolet étaient de ceux-là avec quelques Russes dont Grigori Ginzburg –, mais leurs quelques interprétations discographiques n'avaient pas marqué les esprits. Arrau vint et montra l'incroyable beauté de ces œuvres, que le public accepta enfin.

Récemment, Tanguy de Williencourt (Mirare) a enregistré non pas les pièces d'après Verdi, mais tous les Liszt d'après Wagner. Très bon double album (cf. n° 663). Voici Aurélien Pontier, trente-huit ans, premier prix à Kiev du Concours Vladimir Krainev dont il a reçu les conseils, ainsi que ceux de Murray Perahia et de Maria Joao Pirès, après être passé par la classe de Jean-François Heisser et de Rena Shereshevskaya au Conservatoire de Paris. Son récital associe Verdi, Wagner et Gounod, transcrits ou paraphrasés. Son assurance pianistique, sa sonorité claire et dense, et la franchise avec laquelle Aurélien Pontier se lance dans ces pages sont réjouissants, d'autant que la prise de son laisse sonner le piano avec plénitude (graves abyssaux et lisibles, médium plein).

**ALAIN LOMPECH**

	26/03/2019	Franz Liszt : Transcriptions et Paraphrases d'opéras	Paraphrase de concert sur un thème de Rigoletto de Giuseppe Verdi S 434	FRANZ LISZT	00:07:01
---	------------	--	---	-------------	----------

## ARTAMAG' du 23 avril 2019

JEAN-CHARLES HOFFELÉ

Programme périlleux : les paraphrases que Liszt tira des opéras de ses contemporains sont doublement délicates. Les doigts y sont sollicités contre le clavier pour imaginer un orchestre et des chanteurs, les thèmes de Verdi, les leitmotifs de Wagner s'y encorbellent de trilles, de contre-chants, d'accords mais c'est d'abord l'imaginaire du pianiste qui doit rencontrer celui du compositeur.

Aurélien Pontier a les doigts du bon Dieu, cela s'entend tout de suite et d'abord par sa science des timbres qu'avive ce grand son jamais frappé où l'espace du piano peut résonner sans saturer le cadre de bois : écoutez sa Mort d'Isolde, élévation constante qui sait imaginer le forte en commençant chaque crescendo plus piano. Mais il a surtout un jeu d'un raffinement absolu qui sait faire surgir des personnages : on voit la mort du Doge dans les sombres Réminiscences de "Simon Boccanegra".

Des couleurs partout, mais des couleurs expressives, un art de la demi-teinte qui n'affadit pourtant jamais l'urgence du discours, et lorsqu'il faut absolument briller, ce sera sans coquetterie : sa Valse de "Faust" conquérante, lancée, d'une enivrante plénitude, avec en son centre cette rêverie hors du temps, signe un album décidément admirable qui le fait entrer dans la cour des grands.

## LE DISQUE DU JOUR

Franz Liszt (1811-1886)

Paraphrase de concert sur « Rigoletto » de Verdi, S. 434

Réminiscences de « Simon Boccanegra » de Verdi, S. 438

Paraphrase de concert sur Miserere du « Trovatore » de Verdi, S. 433

Feierlicher Marsh zum heiligen Gral, du « Parsifal » de Wagner, S. 450

Liebestod, du « Tristan et Isolde » de Wagner, S. 447

Les Sabéennes, Berceuse de « La Reine de Saba » de Gounod, S. 408

Valse du « Faust » de Gounod, S. 407

Aurélien Pontier, piano

Un album du label Ilona Records LIR9174223

Acheter l'album [ici](#)



## Aurélien Pontier Franz Liszt à l'opéra

Franz Liszt. Transcriptions et paraphrases d'opéras  
Aurélien Pontier, piano. CD Ilona Records 60'10.

Lire ou écouter c'est toujours retrouver dans sa mémoire ce que l'on a déjà appris, construit engrangé, et confronter la découverte à une culture bien établie. Un genre musical travaille sur cette réalité et en joue : ce sont les transcriptions et paraphrases à partir d'œuvres que le (nouveau) compositeur prend plaisir à réinventer.

C'est l'art accompli de la connivence avec l'auditeur qui s'amuse et s'émerveille à la reconnaissance et à la transformation d'une mélodie bien connue. Liszt excelle dans cet art, et singulièrement en s'emparant d'airs célèbres d'opéras.

Aurélien Pontier a enregistré sept de ces jeux virtuoses qu'il livre à notre écoute ravie. La cohérence de la démarche, évidente, s'enrichit de la qualité des pages choisies, exemple splendide du génie du compositeur qui a écrit plusieurs dizaines de *transcriptions, paraphrases, fantaisies, réminiscences, divertissements* ou autres *illustrations* selon ses appellations mêmes, à partir d'opéras français, allemands, italiens, voire russe, hongrois ou espagnol.

Avec sûreté, le jeune pianiste français limite son exploration à trois compositeurs, Verdi, Wagner et Gounod, revus et modifiés par Liszt. Car si la trame musicale emprunte aux opéras élus, il s'agit bel et bien essentiellement d'œuvres de Liszt, moins faites pour valoriser les pages originelles que pour faire valoir son intelligence dramatique et sa virtuosité technique, largement supérieures à celles de ses contemporains qui fréquentent le genre populaire de la paraphrase, tels Czerny ou Thalberg.

Dès lors, c'est à l'aune de cette exigence qu'il convient d'apprécier l'interprétation qu'offre Aurélien Pontier. Le quatuor du dernier acte de *Rigoletto*, *Belle figlia del amore*, sommet de la partition,

devient sous les doigts du pianiste, un feu d'artifice étincelant dont on retrouvera l'éclat et le fol enjouement dans la *Valse de Faust*, tendre et décalée aussi, qui conclut l'album.

*Les Réminiscences de Simon Boccanegra* condensent en dix minutes l'essentiel de l'opéra tragique et sombre de Verdi. Totale maîtrise de la virtuosité que requiert le cœur de la paraphrase, Pontier la joue avec intensité, convaincu de la beauté de l'œuvre.

Dans un climat plus dramatique encore, le *Misere-re*, bouleversante prière de l'héroïne près du dénouement du *Trouvère*, déploie à la main gauche ses inquiétantes vagues frémissant d'horreur et martèle la marche funèbre d'un glas inexorable : la page ainsi interprétée côtoie le sublime. Il est atteint dans les pages qui mêlent les deux génies, Wagner et Liszt, unis dans la même communauté spirituelle. La *Marche solennelle vers le Saint Graal* inspirée – c'est bien le mot juste – de *Parsifal* offre à Liszt l'occasion de construire à la fois une communion et une élévation dont la splendeur, la grandeur, la noblesse saisissent toujours.

Grâce soit rendue à Aurélien Pontier d'en livrer une version lumineuse et de composer onze minutes de beauté pure. La montée de la tension jusqu'à l'apothéose finale de la Mort d'Isolde est ici encore élaborée avec un sens de la gradation et de la progression émotionnelle parfaitement maîtrisé. Pour dévaler en douceur la pente de ces sommets wagnériens, les deux Gounod proposent le charme ou la sensualité de leurs mélodies : la *Valse de Faust*, on l'a dit, brillante et, doucement balancée, comme dodelinant, la berceuse de la *Reine de Saba*, presque impressionniste.

Bel exercice virtuose, l'album est une invitation à revisiter ces opéras célèbres et à admirer le génie musical de Liszt, maître es variations. Et le plaisir est grand de voir le talent d'Aurélien Pontier superbement confirmé.

**Jean Jordy**



## PÉPITES D'OPÉRA

Aurélien Pontier fait de son piano une scène où triomphent Verdi, Wagner et Gounod.

Les œuvres les plus plébiscitées en leur temps sont souvent celles que menace le plus une disgrâce posthume. Quand elle ne les néglige pas catégoriquement, la postérité opère en général un tri sévère. Le tamis dont elle se sert retient beaucoup moins de fruits qu'il ne rejette de déchets. Ainsi des paraphrases de Liszt, à qui l'on doit ce désarmant aveu : « Je ne suis jamais plus moi-même qu'au service des autres. » De fait, 335 œuvres sur les 686 répertoriées par Humphrey Searle le sont au titre des transcriptions ou paraphrases. Le présent récital opère une juste réhabilitation grâce aux moyens prodigieux dont dispose Aurélien Pontier, lesquels lui permettent d'harmoniser du bout des doigts l'œil et l'oreille, l'orchestre et la scène : bienvenue à l'opéra !

Le lever de rideau de *Rigoletto* retient aussitôt l'attention avant que n'émerge, superbement timbré, le thème du célèbre quatuor. Seul un grand art permet cette superposition des différents plans tout en préservant leur espace acoustique. Virtuosité digitale qui est aussi pedestre : le jeu de pédale renforce les *forte* et élargit la perspective, enrobe plus qu'elle ne noie les contours des thèmes. Très dramatique chez Verdi (a-t-on jamais entendu le glas du *Trouvère* restitué de manière aussi menaçante ?), le jeu d'Aurélien Pontier se fait plus concentré chez Wagner : sombre cortège de « La Marche solennelle vers le Saint Graal » et ses sonorités de cathédrale,

aigus séraphiques du chœur d'enfants. Le « Liebestod » impressionne par son continuuel sens du cantabile, les doigts s'attachant à faire ressortir avec dilection chaque contrechant pourtant inextricablement solidaire de l'entrelacs chromatique. Quelques instants de répit avec la lascive et rare berceuse de *La Reine de Saba* de Gounod avant de retrouver la célebrissime valse de *Faust* : on se persuade bien vite, à l'écoute des grisants glissandos et des vertigineux déplacements de mains, que le corps de ballet est réglé par Méphisto en personne. Dans ce répertoire qui n'est permis qu'à quelques-uns, Aurélien Pontier rejoint fièrement la cour des grands aux côtés d'Arrau, Kocsis, Dalberto, Ciccolini. ♦ Jérémie Bigorie



Franz  
**Liszt**

(1811-1886)

**Transcriptions et  
paraphrases d'opéras de  
Wagner, Verdi et Gounod**  
Aurélien Pontier (piano)

Ilona Records LIR91774223.  
2018. 1 h 01

## Opéra redux

Aurélien Pontier, la grande classe pour les paraphrases de Liszt  
presque idéal  
Transcriptions & Paraphrases d'opéras

Chapitre majeur quoique longtemps négligé dans son oeuvre pantagruélique, les transcriptions, paraphrases et autres réminiscences d'opéra de Liszt sont bien plus que des pages destinées à faire briller son auteur : de vraies récréations par le pianiste le plus prodigieusement doué de l'histoire.

C'est bien ce qu'Aurélien Pontier a compris en choisissant sept (dont certaines plutôt rares comme les paraphrases de Simon Boccanegra, à l'apothéose

si lisztienne, ou le Trouvère de Verdi, aux puissants accents solennels) : sans que l'on se rende compte de la difficulté, il sait mettre en valeur l'essence de chaque morceau. La paraphrase sur Rigoletto (ou plutôt sur « Bella figlia dell'amore ») donne le ton : élégance, belle technique, panache, c'est une vraie scène d'opéra qui se joue sur le clavier. Les deux pages wagnériennes impressionnent par leur concentration sur l'essentiel, surtout dans la marche des chevaliers de Parsifal, si typique elle aussi dans son dépouillement du dernier Liszt. Le programme se termine avec éclat avec deux transcriptions de Gounod : la rare et charmante « Berceuse de la reine de Saba » des Sabéennes et la valse de Faust, d'un élan irrésistible.

**Pablo Galonce**



Créé à l'initiative du pianiste et compositeur **Thierry Maillard** en février 2016, **ilona records** est avant tout une

maison d'artistes qui ne se contente pas d'être seulement producteur de musique.

À travers **ilona records**, fort de son réseau professionnel construit depuis plus de 20 ans **Thierry Maillard** souhaite avec ses collaborateurs, comme dans la continuité de son travail musical réunir, accompagner et défendre « La musique » au sens le plus littéral.

Du jazz sous toutes ses formes en passant par les musiques du monde, la musique classique, populaire ou plus solennelle.

**Une seule devise : « Défendre l'éclectisme musical »**

**ilona records** accompagnera les musiciens tout au long de leurs projets, de sa conception à sa promotion, mais également dans la gestion du booking. Nous serons là pour accompagner les plus jeunes aussi bien que les plus confirmés.

Distribué en France par L'Autre Distribution, **ilona records** sera également présent à l'international grâce à un partenariat étroit avec des distributeurs reconnus.



BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours. BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

## CONTACT PRESSE

**BETTINA SADOUX**

**Cell : +33 (0)6 72 82 72 67**

**Mail : [contact@bs-artist.com](mailto:contact@bs-artist.com)**

**Site Internet : [www.bs-artist.com](http://www.bs-artist.com)**